

# Le voleur de lumière





# Le voleur de lumière

Le voleur de lumière vivait dans une grotte profondément enfoncée dans la terre. Enfermé là depuis la nuit des temps, il n'avait jamais connu la lumière du jour. Dans son immense caverne, il n'y avait que l'obscurité, le froid, le silence, et une persistante odeur d'humidité, à cause de l'eau qui suintait lentement le long des parois rocheuses.

Il avait réussi, un jour, à s'évader par la pensée de sa prison de rocher, et à s'infiltrer dans les rêves de l'humanité. Ébloui par sa découverte, il prit l'habitude d'en extraire lumière et joie. Il emprisonnait son butin dans de petites fioles de verre qu'il rapportait dans sa caverne, où il les rangeait sur de vastes étagères le long des parois.

Nuit après nuit, année après année, rêve après rêve, il avait vidé de lumière et de joie tous les êtres humains, et pourtant sa caverne était encore très sombre.

Le voleur de lumière ne pouvait plus trouver ce qu'il recherchait qu'auprès des jeunes enfants. Il visitait donc assidûment leurs rêves, et nuit après nuit, année après année, rêve après rêve, les enfants s'éteignaient et rejoignaient peu à peu le monde triste et terne des adultes.

Les enfants ne voyaient jamais le voleur de lumière. Il n'était qu'une ombre discrète tapie dans un coin de leur rêve, sans forme, sans épaisseur, sans substance. Lorsqu'il se trouvait dans un beau rêve, il sortait de sa poche une petite fiole, il la remplissait avidement de la lumière et de la joie qui flottaient autour de lui et puis **pop** ! rentrait dans sa grotte en serrant dans ses mains son nouveau trésor.

Mais un jour, le voleur de lumière entra dans les rêves d'une petite fille qui s'appelait Maëlys, et tout changea.



La première fois qu’il y entra, le voleur de lumière se retrouva dans une prairie inondée de soleil et la petite fille faisait des galipettes dans l’herbe verte. Puis il la vit se pencher et commencer à cueillir des fleurs. C’était un beau rêve, plein de lumière et de joie, et le voleur, tout excité, sortit une fiole de sa poche, mais à ce moment là, Maëlys releva la tête, et **elle le vit**.

Tout s’immobilisa. Les papillons cessèrent brusquement de voler, suspendus dans les airs. Le grésillement des criquets s’interrompit. Le vent arrêta de souffler. Stupéfait, le voleur de lumière ne savait que faire, et ils restaient à se dévisager tous les deux, quand, de façon tout à fait inattendue, Maëlys lui sourit. Elle avança vers lui, préleva une fleur de son petit bouquet, et la lui tendit. Il la prit maladroitement, très étonné, sans même dire merci. Personne ne lui avait jamais rien donné. Il regarda de plus près cette chose qu’il tenait dans sa main.

C’était une grande fleur dont le cœur était doré, et dont les pétales satinés s’ornaient d’un délicat mélange de blanc et de rose. Elle dégageait un délicieux parfum... En la regardant, le voleur de lumière sentit quelque chose le chatouiller agréablement au milieu de la poitrine. Alors, **pop!**, il sortit du rêve, se retrouva dans sa grotte, et alla placer la fleur dans une fiole, sur une étagère.

Et cette nuit là, il n’alla dans aucun autre rêve. Il resta là à regarder la fleur, avec ce drôle de chatouillement au milieu de la poitrine.



La deuxième fois qu'il entra dans les rêves de Maëlys, la petite fille se trouvait dans une immense volière où des oiseaux multicolores volaient, de ci, de là. Époustoufflé par tant de beauté et de légèreté, le voleur de lumière s'extasiait, et il avait déjà débouché une de ses petites fioles quand, à nouveau, Maëlys le vit. Cette fois-ci, elle lui sourit immédiatement. Sans cesser de le regarder, elle leva une main devant elle, et un oiseau au plumage scintillant vint s'y poser. Maëlys siffla un petit air, et l'oiseau le reprit en y ajoutant toutes sortes de variations, plus belles les unes que les autres.

Le voleur de lumière ressentit quelque chose qui cognait dans sa poitrine, au rythme de la musique. Il n'avait jamais encore senti battre son propre cœur. Le battement augmenta encore quand Maëlys s'approcha et tendit vers lui sa petite main, sur laquelle l'oiseau continuait de chanter. Sans réfléchir, le voleur de lumière tendit lui aussi sa main et l'oiseau, chantant de plus en plus fort, sauta immédiatement sur son doigt. **Pop!** Le voleur se retrouva dans sa grotte.

L'oiseau s'y envola et en fit plusieurs fois le tour. Son chant résonnait étrangement contre les parois luisantes d'humidité. Puis, il se posa sur l'étagère à côté de la fleur, où il poursuivit son concert. Lorsqu'il s'arrêtait, le voleur de lumière sifflait un petit air, et immédiatement, l'oiseau lui répondait. Cela modifiait subtilement l'atmosphère de la caverne, la rendant à la fois moins humide et moins froide.

Le voleur de lumière demeura là tout le reste de la nuit, à écouter l'oiseau, et le son de son propre cœur.



La nuit suivante, quand le voleur de lumière entra dans le rêve de Maëlys, il eut un choc: il était dans sa propre caverne! Maëlys était occupée à regarder les petites fioles alignées le long du mur, chacune émettant sa lumière nacrée. Le voleur de lumière la vit saisir l'une des fioles et l'approcher de ses yeux.

Vue de près, la fiole apparaissait remplie d'une sorte de brume lumineuse, à l'intérieur de laquelle des flashes d'un blanc laiteux auréolés de bleu violacé apparaissaient, à la façon dont la foudre éclaire l'intérieur des gros nuages d'orage. Il s'en dégageait une grande puissance, une joie sauvage empreinte de témérité. Elle la reposa et en saisit une autre.

Dans celle-là, la brume semblait tournoyer paresseusement, et une pâle couleur rose y pulsait. Elle rayonnait doucement, tendrement, comme le souvenir d'un amour très ancien.

Elle en prit une troisième, remplie de lumière dorée où de petites étincelles crépitaient, et la porta à son oreille: elle émettait un son cristallin, comme un petit rire de fée, et semblait imprégnée d'une sorte de magie.

Maëlys recula de quelques pas et considéra les immenses étagères remplies d'une multitude de fioles, puis se retourna lentement et son regard croisa celui du voleur de lumière. Alors, à sa grande détresse, il vit une larme couler sur la joue de la petite fille. Il se sentit très honteux et très

malheureux. **Pop!** il se retrouva dans sa grotte, sa vraie grotte, où Maëlys ne se trouvait pas.

Il n'avait rien rapporté cette fois, mais à la vue de la fleur et de l'oiseau, il sentit le cœur qui battait dans sa poitrine se gonfler de chagrin. Il pensa à sa longue vie solitaire, à la lumière qu'il avait volée aux humains, et à la peine qu'il avait causée à la seule personne qui l'ait jamais regardé, vu.

Où qu'il tourne son regard, il ne voyait que de la tristesse . Des larmes jaillirent de ses yeux. Il fut surpris par leur goût salé : il n'avait encore jamais pleuré. Mais, curieusement, cela lui fit du bien. Il pleura toute la nuit, bercé par le chant de l'oiseau, et finit par s'endormir.



La nuit suivante, le voleur de lumière entra précautionneusement dans le rêve de Maëlys, craignant de se retrouver enfermé dans sa propre grotte à nouveau, mais à son grand soulagement, il vit qu'il était dans un square où de nombreux enfants jouaient et criaient de toute la force de leurs poumons. Ils s'interpellaient les uns les autres, riant aux éclats. Certains se balançaient énergiquement sur des balançoires en bois. Ils semblaient voler. D'autres glissaient le long de gigantesques toboggans. D'autres encore couraient en poussant des tourniquets avant de sauter d'un bond pour rejoindre les enfants déjà assis dessus. D'autres enfin grimpaient tout en haut de vastes enchevêtrements de cordes formant comme une grande toile d'araignée, déployés au dessus d'un immense bac à sable.

Tant de joie, d'excitation, faisait vibrer l'air autour du voleur, mais il ne pensait même pas à sortir une fiole. Il parcourait du regard la foule des enfants jusqu'à ce que... oui ! Maëlys était là ! Assise sur un banc, un peu en retrait de l'aire de jeux, elle croisa son regard, lui sourit, et avec sa petite main tapota gentiment le banc à côté d'elle, l'invitant à s'asseoir.

« Maëlys, vient jouer ! » cria une petite fille depuis le tourniquet. « Non, pas tout de suite, répondit-elle, je parle avec mon ami. » « Comment il s'appelle, ton ami ? » cria la petite fille. Maëlys haussa les épaules en plissant son petit nez, puis se tourna vers lui et demanda : « C'est quoi ton nom ? ».



Le voleur de lumière resta interdit. Il ne savait même pas s'il était capable de parler. Il n'avait jamais parlé à personne. Il s'éclaircit la gorge et entendit le son de sa propre voix, pour la première fois. « Hum, hum... ». « Ce n'est pas un nom » s'exclama Maëlys en éclatant de rire. « Vraiment, comment tu t'appelles ? ».

A son tour, le voleur de lumière haussa les épaules. Puis il réussit à articuler : « Personne ne m'a jamais appelé. Je n'ai pas de nom. » Sa voix était grave, rauque, et pourtant douce en même temps, comme la voix d'une personne qui est restée silencieuse si longtemps que sa voix est un peu rouillée.

« Je te donnerai un nom, dit Maëlys, parce que j'ai besoin de t'appeler. Mais pas tout de suite. Je dois réfléchir. Une fois que je t'aurai donné un nom, tu devras le porter toute ta vie, alors je dois le choisir avec soin. »

La promesse de recevoir un nom remplit la poitrine du voleur d'une joie qu'il n'avait encore jamais connue.

Alors, **pop !**, il retourna dans sa grotte et passa le reste de la nuit à rêver du nom qu'il allait bientôt recevoir.



Pourtant, la nuit suivante, il eut la mauvaise surprise de se retrouver, en pénétrant le rêve de Maëlys, de retour dans sa grotte.

Maëlys, cependant, était là. Elle avait un grand sourire, et lui fit signe de s'approcher. Elle déroula un tapis coloré sur le sol et s'y assit en tailleur, puis elle sortit de son sac à dos un grand bouquet de fleurs. Le voleur de lumière s'assit en face d'elle.

Une par une, elle préleva des fleurs dans le bouquet et les lui présenta. Elles étaient toutes différentes. La forme des pétales, la couleur, le parfum, la taille, la façon dont elles étaient groupées sur la tige... Cela prit toute la nuit, et au petit matin, il entendit le son familier : **pop !**, et se retrouva dans sa grotte.

Il n'avait pas ramené de fleurs, mais leur souvenir était si précis, si intense, qu'il lui sembla que la grotte elle-même était moins sombre, plus colorée. Devant ses yeux dansaient les images de toutes ces fleurs, et dans ses narines leur parfum continuait à flotter.

Et ainsi, pendant longtemps, nuit après nuit, il retrouva Maëlys, en rêve, dans sa grotte. Elle l'attendait, assise sur son petit tapis, avec dans son sac toutes sortes de merveilles : des papillons, des oiseaux, des libellules, des scarabées, des écureuils, des renards, des hérissons, des chats, des chiens, des chevreuils... Tous ces animaux sortaient de son sac à dos et se

répandaient à travers la grotte en bondissant, et quand, au matin, avec un **pop !**, il se retrouvait dans sa caverne, il lui semblait qu'il n'était plus vraiment seul. Le souvenir de tous ces animaux dansait sur les murs, tandis que l'oiseau scintillant chantait et que la fleur embaumait.



Une nuit cependant, il entra dans le rêve, se retrouva dans sa grotte, et Maëlys n'était pas là ! Quel choc ! Il cria de toutes ses forces : « Maëlys ! » car il savait bien parler maintenant. Une petite voix lui répondit : « Oui, oui, j'arrive ! » et à sa grande surprise il la vit arriver depuis l'extrémité la plus sombre de sa grotte. Sa silhouette brillait légèrement dans le noir, et de ses yeux sortaient deux faisceaux de lumière dorée.

D'un grand geste du bras, elle lui fit signe de s'approcher, et à peine l'avait-il rejointe qu'elle saisit fermement sa main et l'entraîna derrière elle vers le fond de la grotte. Il n'avait encore jamais vu ce qu'il y avait dans ce coin là, car ses étagères avec leurs fioles lumineuses ne se rendaient pas jusque là. Il y régnait une obscurité totale, mais les yeux de Maëlys éclairaient le chemin devant eux, et la fillette le tirait énergiquement en avant.

Alors, bon gré, mal gré, levant sa main libre devant lui de peur de se cogner contre le plafond, il avançait, jusqu'à ce qu'il aperçoive, tout au bout de sa caverne, l'entrée de ce qui semblait être un étroit tunnel, encore plus sombre que la grotte elle-même. Il ne savait pas qu'il y avait un passage au fond de sa caverne, et pourtant il y vivait depuis la nuit des temps !

« C'est par là ! lui souffla Maëlys, viens ! » et elle s'engagea dans le tunnel, traînant toujours son ami derrière elle.

Le chemin, tortueux, étroit, montait selon une pente assez raide, et s'il n'y avait pas eu la lumière émise par la petite fille, il n'y aurait rien eu à voir. Le voleur de lumière trébuchait parfois sur une aspérité du sol, et sa tête effleura le plafond plus d'une fois. Mais il voyait la petite silhouette lumineuse de Maëlys juste devant lui, et il était tellement habitué à être avec elle qu'il la suivait sans se poser de question.

Le passage tournait tantôt à droite, tantôt à gauche, et brusquement, juste au sortir d'un virage, il le vit : le bout du tunnel ! Une lumière blanche était visible, extrêmement brillante, et plus ils s'en approchaient tous les deux, plus la lumière émise par Maëlys semblait pâlir. Bientôt il dut plisser les yeux pour éviter d'être ébloui. Et puis, brusquement, ils débouchèrent à l'extérieur.

Ils se trouvaient au flanc d'une colline surplombant une prairie où coulait un ruisseau. Le son de l'eau glougloutant sur les rochers montait jusqu'à eux. De l'autre côté, la prairie remontait en pente douce jusqu'à une forêt de sapins, dont les branches se balançaient doucement. Il faisait chaud, des criquets grésillaient dans les hautes herbes, un coucou chantait au loin.

Il s'assit à côté de Maëlys sur un gros rocher couvert de mousse. Fermant les yeux, il laissait sa peau boire le soleil, la brise caresser ses cheveux, tout en écoutant le clapotis du ruisseau en contrebas, le murmure du vent dans les branches, et le souffle de sa propre respiration. Il avait perdu toute notion du temps.

Il sursauta quand il sentit la petite main de Maëlys se refermer sur la sienne. « C'est bientôt le matin », dit-elle. « Je vais me réveiller. Retrouve-moi ici, demain. Je t'attendrai ! »

Et, **pop !**, il se retrouva dans sa grotte, froide et obscure. Mais il avait emmagasiné tellement de chaleur et de lumière que cela ne le dérangerait pas le moins du monde. Il siffla un petit air joyeux en direction de l'oiseau, qui se mit à son tour à chanter, et il se coucha, détendu et heureux.



Lorsque la nuit revint une nouvelle fois sur la terre, et qu'il pénétra à nouveau dans le rêve de Maëlys, il se retrouva seul dans sa grotte, et se rappelant ce que la petite fille lui avait dit, il se tourna vers le fond de la caverne. C'était par là ! Il devait aller jusqu'au fond, trouver l'entrée du tunnel, puis le suivre jusqu'au bout. Le voleur de lumière avait peur du noir. Il rassembla tout son courage et s'avança à grands pas, jusqu'à ce qu'il arrive à un endroit où l'obscurité était si épaisse qu'il ne voyait même plus ses mains tendues devant lui. Alors, son courage l'abandonnant, il se mit à trembler violemment, et revint précipitamment sur ses pas, vers la lumière rassurante émise par ses étagères tapissées de fioles luminescentes. Là, il s'assit par terre, la tête entre les mains, désespéré.

Il resta là un long moment, retenant ses larmes. Il se sentait impuissant, misérable, prisonnier d'une cage dont il ne pouvait sortir. Dehors, au bout du tunnel, l'attendait Maëlys, mais il était incapable d'aller la retrouver. Il s'efforçait de rester calme et de réfléchir, mais la panique montait lentement, sûrement, et finalement la douleur devint si forte qu'il ne put empêcher ses larmes de déborder, et il se mit à sangloter.

Alors le petit oiseau vint se percher sur son épaule, se mit à siffler de toutes ses forces, et s'envola. Le voleur de lumière releva la tête. Il vit l'oiseau tourner le long des étagères, puis revenir vers lui, puis à nouveau le long des étagères, et avec une sensation de triomphe, le voleur de lumière comprit ce qu'il devait faire. Il se leva d'un bond, saisit

une brassée de fioles et les emmena avec lui au fond de la grotte.

Elles éclairaient assez pour lui permettre de voir son chemin. Il trouva l'entrée du tunnel, s'y engagea, et se mit en route. Il se demandait cependant si Maëlys l'avait attendu : il avait pris tellement de temps ! Peut-être qu'elle s'était lassée et qu'elle était partie ailleurs, dans un rêve plus intéressant ? A nouveau envahi par la peur, il remonta le long du tunnel, moitié marchant, moitié courant, le souffle court, et finit par déboucher à l'extérieur.

A peine avait-il mis un pied dehors, les yeux à moitié fermés sous le soleil éblouissant, qu'il entendit un tonnerre d'applaudissements, et des dizaines de voix qui criaient : « bravo ! ».

Maëlys, et tous les enfants du square, étaient groupés en un grand demi-cercle pour l'accueillir. Le voleur de lumière se sentit rougir de fierté. Il n'avait jamais encore été fier de lui. C'était une sensation absolument délicieuse. Il se sentait devenir plus léger, sa poitrine était plus vaste, sa tête bien droite et haute, ses épaules rejetées en arrière. **Pop !** Il se retrouva dans sa grotte, avec dans la poitrine toujours cette délicieuse fierté.





Le jour suivant il ne perdit pas une seconde quand il se retrouva dans le rêve. Il saisit une brassée de fioles et courut au fond de la grotte, tout le long du tunnel, et arriva un peu essoufflé à l'extérieur. A sa grande surprise, le paysage avait changé : Maëlys était sur une plage. Le sable était chaud et doux, et ils s'y assirent côte à côte. La mer, verte et bleue, venait lécher le rivage avec de grandes vagues transparentes, traversées par la lumière du soleil. Elles étaient couronnées d'écume blanche, et à l'intérieur, on pouvait voir des poissons et des dauphins nager.

Au bout d'un moment, Maëlys tendit un doigt vers les fioles que le voleur de lumière avait posées sur le sable à côté de lui.

« Je pense que tu n'auras pas besoin de ça pour retourner dans ta grotte ? »

« Je suppose que non », répondit le voleur de lumière. Quand le rêve se terminerait, il y retournerait, en effet, directement, sans emprunter le long tunnel.

Maëlys saisit l'une des fioles, et dit : « Si on l'ouvrait ? ». Le voleur de lumière n'était pas très rassuré. « Tu en as plein d'autres, elle ne te manquera pas », ajouta Maëlys. « Et je suis sûre que cette lumière manque à quelqu'un. »

Le voleur de lumière regarda au fond des yeux de Maëlys, et il se rendit compte qu'il ne voulait surtout pas la décevoir, alors il fit oui de la tête.

Maëlys ouvrit la fiole. Un petit nuage de lumière colorée en sortit, étincela dans le soleil, et s'envola au vent de la mer. Il semblait qu'un rire léger avait retenti juste avant qu'il ne disparaisse. Quelque part dans le monde, Maëlys le savait, un adulte terne et triste retrouvait en cet instant sa joie et sa lumière perdues. Le voleur de lumière se sentit, encore une fois, plutôt fier de lui.

« Tu ouvres la prochaine ! » dit Maëlys. Alors le voleur de lumière saisit une deuxième fiole, et l'ouvrit. A nouveau son contenu s'éleva dans la lumière du soleil et s'envola poussé par le vent. C'était ma foi très amusant, et plus il ouvrait de fioles, plus sa fierté grandissait. Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus une seule.

« A demain », dit alors Maëlys, et **Pop** ! Il fut de retour à sa grotte.



Tout avait changé dans la vie du voleur de lumière. Nuit après nuit, rêve après rêve, il rapportait des fioles pleines de lumière à travers le long tunnel. Nuit après nuit, rêve après rêve, Maëlys l'accueillait dans des lieux étonnants, inattendus, toujours différents... Nuit après nuit, rêve après rêve, Maëlys et son ami ouvraient les petites fioles qui contenaient la joie et la lumière qui avaient été volées au monde depuis la nuit des temps.

Et vint le moment où le voleur de lumière se saisit de la dernière brassée de fioles, sur ses étagères. Il eut un moment d'hésitation, mais cela faisait tellement de nuits qu'il procédait ainsi, qu'il rejeta sa peur et marcha vers le tunnel au fond de la grotte, et remonta vers la lumière, tenant contre lui les dernières fioles.

Lorsqu'il déboucha à l'extérieur, il eut le souffle coupé par ce qu'il découvrit. Il se trouvait en plein ciel. Maëlys était assise sur un petit nuage blanc qui flottait en face de lui, et en dessous il pouvait voir une mosaïque de champs, de prés, de forêts, et les toitures rouges et grises de plusieurs villages. Maëlys se leva d'un bond et devant son regard effaré lui cria : « On ne risque rien, voyons, c'est un RÊVE ! » et elle se mit à sauter à pieds joints sur son petit nuage comme si c'était un trampoline. Elle criait : « Allez ! Saute toi aussi. Viens me rejoindre ! ». Le voleur de lumière sauta sur un autre petit nuage qui lui permit de rejoindre Maëlys. Ils s'assirent côte à côte, et s'apprêtèrent, comme à chaque fois, à déboucher les fioles. « Ce sont les dernières », dit le voleur de lumière, et il

ne put empêcher un soupçon d'inquiétude de faire trembler sa voix. « Après, il n'y en a plus ». « Oh ? fit Maëlys, alors c'est aujourd'hui que tu reçois ton nom ! ».

Il y avait tellement longtemps que Maëlys lui avait fait cette promesse qu'il l'avait presque oubliée. Son inquiétude disparut et il s'employa à déboucher soigneusement flacon après flacon, contemplant les volutes de lumière colorée qui s'en échappaient, faisant durer son plaisir. Une fois la dernière fiole vidée, il recevrait son nom.

« Tu t'appelles Aubin, déclara enfin Maëlys, et tu n'auras plus jamais besoin de voler la lumière des autres ».

Et tout en achevant cette phrase, elle se jeta dans le vide et commença à tomber comme une pierre, mais elle étendit les bras et remonta comme une flèche, en riant toujours aux éclats. Alors Aubin la suivit, bras étendu comme des ailes, et ils se poursuivirent ainsi de nuage en nuage, jusqu'à ce que la nuit tire à sa fin.

Ils s'assirent alors sur un nuage, côte à côte, et se firent leurs adieux. Il la serrait encore entre ses bras quand **Pop !** Il se retrouva dans sa grotte. Il ne restait plus sur les étagères que la fleur rose et l'oiseau scintillant. Pourtant, il ne faisait pas vraiment noir...

Aubin remarqua que son corps était devenu lumineux, et que ses yeux, maintenant, éclairaient son chemin.

Le jour allait bientôt se lever sur la Terre. Il prit la fleur et la mit à sa boutonnière. L'oiseau sauta sur son épaule. Il avança vers le fond de la grotte, s'engagea dans le tunnel, confiant dans son pas et dans sa propre lumière. Il arriva à

l'extrémité du tunnel comme la nuit se terminait. Il fit face au soleil levant, respira à pleins poumons, et quitta sa grotte obscure pour ne plus jamais y revenir.

C'est ainsi que le voleur de lumière disparut pour toujours, et que la vie d'Aubin commença.

\*\*\*